

qui ont motivé mon adjuration.—Parle, parle; me criait-on de toutes parts...

“ Alors, faisant sur mon cœur un second signe de croix, dont personne ne s'aperçut, excepté mon Ange gardien, je commençai. Je racontai tout, absolument tout: ma rencontre avec M. N***, nos discussions, mes hésitations, ma perplexité. Je parlai de la manière dont la lumière m'était apparue, des inspirations divines que Dieu m'envoyait, de la conviction profonde qui s'établit peu à peu dans mon âme, du bonheur que me faisait ressentir ma nouvelle foi. Je leur découvris, pour la première fois, les douleurs, les persécutions que j'avais essuyées, les larmes amères que j'avais versées. Je tâchai de mon mieux de leur faire comprendre l'énergie, la force, le courage, la confiance, la douce paix que je puisais dans la religion catholique; de les initier aux douceurs ineffables que ressentait mon âme, en allant puiser la consolation et la grâce dans les sacrements de l'Eglise. Oubliant tout ce qui m'entourait, méprisant et rejetant derrière moi, sans m'y arrêter, les observations malveillantes, les sarcasmes railleurs qui s'échappaient autour de moi à voix basse, j'allais toujours, entraînée et ravie de publier ma reconnaissance avec ma foi; et heureuse surtout de jeter ainsi, tout en n'ayant que l'air de raconter, quelques semences de vérité dans ces âmes si chères, comptant sur le Seigneur, quand il jugera bon de les faire fructifier.

“ Pendant mon récit, uniquement occupée de ce qui se passait dans mon âme, je ne regardais personne. Mais, chose étrange, pendant cette longue histoire, on ne m'avait pas arrêtée.

“ Cependant les explications que je donnais, sans me gêner en rien, auraient dû blesser leurs consciences de protestants.—Mais Dieu permettait que l'intérêt attaché au récit de mes malheurs les captivât de telle sorte, que personne n'eut la pensée de m'interrompre, et j'entendis vers la fin des exclamations